

CHRONIQUE:

LITTÉRATURE

LE PACTE AUTOBIOGRAPHIQUE: ACTE INTIME, ACTE SOCIAL

Lise Ouellet

Dans le domaine de la création féminine, Claire Martin (*Dans un gant de fer*, 1965-66), Paule Saint-Onge (*La Vie défigurée*, 1979) et Simonne Monet-Chartrand (*Ma vie comme rivière*, 1981-1982) ont choisi de livrer leur autobiographie, c'est-à-dire d'interroger leur enfance et leur vécu de femme, plutôt que d'écrire une oeuvre de fiction.¹ En concluant un pacte avec elles-mêmes et avec le public, ces femmes adoptent-elles une démarche narcissique, ou, au contraire, s'acheminent-elles vers la découverte de Soi et de l'Autre?

Espace et temps intérieurs

L'écriture de ces récits autobiographiques est d'abord déclenchée par la reconnaissance d'un désir profond, d'ordre affectif ou intellectuel. Simonne Monet-Chartrand, une femme d'action bien connue pour sa participation à de nombreuses associations, veut forcer sa mémoire à se souvenir de son enfance à Beloeil, de son père (le juge Monet) et de son militantisme; l'écriture autobiographique lui permet de renouer avec la jeune fille d'autrefois par le biais d'une forme de création que son engagement social ne lui avait guère laissé le loisir de pratiquer. Au centre de *La vie défigurée* et de *Dans un gant de fer*, nous retrouvons une mère hystérique, un père brutal, des cadres sociaux-familiaux étouffants. Il est urgent d'exorciser le passé pour se "refaire une âme" . . . Déchirée par la fin d'une liaison, Paule Saint-Onge veut "comprendre de quelle façon le passé est tributaire du présent," afin de puiser dans l'écriture les ressources nécessaires à la création de son monde intérieur. Chez Claire Martin, le destin peut être aussi modifié, la fatalité, écartée. Le père "inhumain en tout," mais qui est également un "personnage comme on en trouve dans les livres," ne donnera pas

seulement lieu à l'expression de rancunes anciennes: par l'expérience dans le langage, la narratrice nous offre une "bonne histoire."

La découverte de l'Autre

Dans ces textes autoréférentiels, le caractère narcissique de la démarche autobiographique se trouve transformé par la présence, l'écoute et la participation du narrataire. C'est au "vous" que s'adresse directement Claire Martin lorsqu'elle caractérise ainsi l'union de ses parents: "je suis née, le 18 avril 1914, du mariage d'un tigre et d'une colombe. Vous me direz qu'un tigre et une tigresse eussent fait une paire plus dangereuse . . ." Enfant mal aimée, amoureuse déçue, Paule Saint-Onge avoue sa détresse tout en rejoignant implicitement des femmes qui auront vécu un drame semblable: "Que vous reste-t-il à vivre quand vous ne misez plus sur l'amour? Vaut-il la peine qu'on le vive et qu'on écrive là-dessus?" En réponse, l'auteure offrira aux lectrices la narration de sa vie "obscur" mais "unique." Pour Simonne Monet-Chartrand, le "vous" s'enracine à la fois dans la famille de l'auteure et dans l'ensemble de la société québécoise, car le "je" veut d'abord vivre "une aventure de re-communication avec des personnes aimées durant sa vie," puis se tourner vers le "grand public de toutes les générations." C'est donc grâce au regard de l'Autre que le cheminement des narratrices prend réellement un sens et une valeur.

La promesse de vérité

De toute part, de tout engagement, découle une promesse de vérité envers soi-même et envers autrui. Paule Saint-Onge, qui entreprend de retrouver les fragments de son identité, s'engage à le faire avec beaucoup de réalisme et de

simplicité: "La plate vérité, c'est que la seule indépendance que j'aurai jamais conquise, c'est l'indépendance financière." Même si certains ont qualifié *Dans un gant de fer* d'autobiographie "romancée," Claire Martin affirme qu'elle racontera "les choses telles qu'elles furent," c'est-à-dire une enfance brimée par un mauvais père. Quant à Simonne Monet-Chartrand, "ses textes exigent (d'elle) un dépouillement terrible, une tâche plus difficile que tous ses accouchements mis ensemble." La promesse de vérité sous-tend la démarche autobiographique, car elle est essentielle à la découverte du "je" et à l'adhésion du "vous": pour se poser comme sujet spéculaire et social, Paule, Claire et Simonne doivent faire face aux exigences de leur "moi" ainsi qu'à l'opinion publique.

Motivations du projet autobiographique

Comme l'autobiographie est un acte vécu dans sa subjectivité, les motivations du projet d'écriture diffèrent quelque peu selon le passé et les valeurs du "je". Après des années fécondes, marquées par l'engagement social et familial, Simonne Monet-Chartrand retrouve le plaisir des mots. *Ma vie comme rivière* n'est pas une oeuvre littéraire, mais un témoignage "basé sur les sentiments (du 'je') devant une foule de choses" ainsi qu'un "legs à trois générations de femmes." Par contre, avant de publier leur autobiographie, Paule Saint-Onge et Claire Martin étaient déjà des écrivaines de métier. Dans leur oeuvre romanesque (f. *La saison de l'inconfort*, *Doux-Amer*), les personnages principaux se racontent au "je" et éprouvent de la difficulté à se délivrer d'une enfance pénible. Déchirées par leurs conflits intérieurs, Paule et Claire ont toujours ressenti "l'urgence d'écrire" pour unifier les fragments de leur "moi" éclaté.